

ISRAEL GALVÁN

El final de este estado de cosas, redux



programme saison 2010/11

mercredi 17 à 19h30,

jeudi 18, vendredi 19, samedi 20 novembre à 20h30

EL FINAL DE ESTE ESTADO DE COSAS, REDUX

Première Teatro de la Maestranza
(Séville) - 24 septembre 2008

chorégraphie **Israel Galván**
direction artistique **Pedro G. Romero**
mise en scène **Txiki Berraondo**

interprètes

Israel Galván danse

Inés Bacán chant

Juan José Amador chant

Alfredo Lagos guitare

José Carrasco percussions

Bobote danse, palmas, compás

Eloísa Cantón violon

répétiteur de chorégraphie

Marco de Ana

conseiller danse butô

Atsushi Takenouchi

lumière **Ruben Camacho**

son **Felix Vázquez**

régie **Balbina Parra**

décor et accessoires

Pablo Pujol, Pepe Barea

costumes **Soledad Molina** (Mangas Verdes)

direction technique **Pablo Pujol**

production **A Negro Producciones**

diffusion **Catherine Serdimet**

durée du spectacle 1h40

www.israelgalvan.com

et **Orthodox** :

Marco Serrato basse

Ricardo Jimenez guitare

Borja Díaz batterie

et **Proyecto Lorca** :

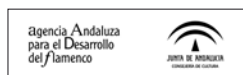
Antonio Moreno percussions

Juan Jiménez Alba saxos

Extrait vidéo de *Non* en hommage à Samir Kassir (première à Beyrouth le 2 juin 2006) : pièce électroacoustique de **Zad Moultaqa**, dansée par **Yalda Younes**, image vidéo **Alain Jacq** de Musique Alhambra

Un projet de la Compañía Israel Galván
dirigé par Máquina PH et produit par A Negro Producciones

Un projet en collaboration avec



Projet soutenu par la Région Rhône-Alpes dans le cadre de l'APSV «Réseau des Villes»

Rhône-Alpes

Projections vidéo avant et après spectacle

ISRAEL GALVÁN, L'ACCENT ANDALOU - réal. Maria Reggiani (2009, 52')

Israel Galván reverse, agrandi et époustoufle. Ce magnifique portrait convoque sa parole, son corps, ses gestes, ses inspirations, ses complices, ses modèles et ses trouvailles. Une découverte émerveillée de l'invention d'un alphabet du corps, un alphabet inédit, éblouissant.

ENTRÉE LIBRE - DANS LA SALLE JACQUES DEMY, TOUS LES JOURS DE SPECTACLE À 19H (LE MERCREDI À 18H) ET À L'ISSUE DE LA REPRÉSENTATION À L'EXCEPTION DU DIMANCHE ET DES REPRÉSENTATIONS DU SAMEDI 15H

À PROPOS DU SPECTACLE

«... et sur son front un nom écrit : Mystère, Babylone la Grande, la mère des fornications et des abominations de la terre...» Apoc, 17, 5

EN RÉPÉTANT L'APOCALYPSE

Quand Eugenia de los Reyes, mère d'Israel Galván, a donné le titre pour cette représentation, le long travail du danseur était arrivé à sa fin. Ou était à son commencement : en lisant le texte biblique (le livre comme appendice dans tant de voyages sur terre, mer et air), en s'en approchant de manières si distinctes (depuis *Los zapatos rojos* jusqu'à *Arena Israel Galván* a toujours projeté sur ses spectacles l'ombre de ces révélations), en étudiant les danses les plus extrêmes (de la tarantella au butô, et bien sûr, le flamenco). Il ne s'agit pas de représenter le livre complet de l'Apocalypse, ni de montrer in extenso toutes les révélations qui s'y trouvent. Il s'agit de lire le texte, de le lire comme seul peut le faire le corps d'un danseur, en incarnant mot à mot les versets, les phrases, les soulèvements qui l'intéressent le plus. Jeter les mots au pied des chevaux. Mettre le texte au pied de la lettre.

MISE EN SCÈNE

Ainsi, la mise en scène devient nécessairement une messe inversée. Avec une claire intention de renverser ces mots depuis le monde flamenco : villancicos, saetas, salves et autres chants en guettant la liturgie. Un travail de lecture très personnelle, unique manière de comprendre un texte comme celui-là : terrible, brigand, malade. Le corps d'Israel, son incarnation en sismographe, polygraphe et encéphalogramme. La danse presque comme une analyse philologique, un alphabet, une dactylographie. Où les autres perçoivent des émotions, des expressions, le danseur déploie une série de signes qui, avec attention, peuvent être lus comme un texte. La grande intuition d'Israel : que la patá, plus qu'un simple jeu ou qu'une dextérité athlétique, constitue l'outil le plus puissant pour travailler un propre langage du flamenco. La patá atteint ici des dimensions stratosphériques.

BABYLONE

Une patá qui abattra le monde. Nous savons qu'arrivera «la fin du monde», disait Pericón de Cadix. Et voilà qu'il y a quelque chose dans le flamenco, quelques manières, quelques outils, qui nous enseignent les techniques de survie avec lesquelles affronter n'importe quel chagrin, n'importe quelle catastrophe. Des seguiriyas aux accents ironiques, des bulerías aux terribles paroles.

«Babylone a coulé
Parce qu'elle a manqué de fondation
Notre amour ne finit pas
Bien qu'il manque le firmament»
dit la soeía.

«La grande Babylone est tombée,
et est devenue la chambre des démons,
et l'abri de tout esprit immonde,
et l'hébergement de tous les oiseaux
sales et détestables»
prie Saint Jean à Patmos.

Pedro G. Romero

PRÉFACE

Jean se présente à Patmos

ANNONCE

Nouvelles de Beyrouth

COMMENCEMENT / LA CATASTROPHE MAJEURE

Seguiriyas avec tremblements de terre
et famines et pestes
Femmes, guitares, cornets, tambours
et saetas

FIN / LA TRAVERSÉE DU DÉSERT

Villancicos sans Noël et sauve qui peut
Verdiales et poison, guerre entre taranto
et tarantella

ALPHA ET OMÉGA / SANS FIN

Mort et résurrection au Real de la Feria



ÉLOGE D'ISRAEL GALVÁN

À un moment où la danse flamenco se débattait entre le rance et le nouveau, arrive Israel Galván, qui se refuse à choisir une fraction. «C'est le plus vieux des jeunes danseurs», dit de lui Enrique Morente. Et c'est la vérité. Parce qu'Israel connaît autant les tangos d'El Titi de Triana qu'il devine un geste flamenco dans la danse butô.»

Face à un panorama qui se limitait à deux voies, le canon inventé et l'affectation moderne, Israel défait le chemin rebattu. Face à qui souhaite maintenir un statu quo classique et canonique, il retourne le canon pour nous offrir un flamenco «conceptiste» et baroque. Face à qui introduit des idiotismes de la danse moderne en usant seulement de matériaux qui, jusqu'à il y a peu, étaient des outils exclusifs du flamenco, Israel part de la reconnaissance. Les alegrías de Mario Maya ou la soleá d'El Farruco, ses pas, ses quiebros (inflexions du corps), sa musique, voilà le matériel qui doit être compris pour redessiner un flamenco nouveau.

Israel ne trompe personne en simulant une vie de danseur dans une chanson de Mecano. Qui peut se douter que pour Israel Galván, un film de Stanley Kubrick est plus important qu'un pas de Nacho Duato. Israel Galván apprend plus de la danse en assistant à une partie de football avec Manuel Soler que dans une académie moderne.

Je peux rendre compte du fait que le danseur, qui admire Dali, connaît les secrets de la méthode paranoïaque critique : quand il a monté la mort de Gregorio Samsa dans *La Metamorfosis*, il a décidé d'incorporer la chorégraphie de la mort du cygne de la Pavlova à la danse de la *seguiriya-martinete* du final, sans savoir que quatre-vingt ans plus tôt Vicente Escudero avait eu exactement la même inspiration pour monter la première *seguiriya* dansée. Israel lit la vie de Felix El Loco (le fou), source d'inspiration de sa chorégraphie *Los Zapatos Rojos* et danse une *farruca* qui ôte à la création de Massine les éléments étrangers au flamenco qu'elle recelait. Personne ne doute qu'Israel Galván est le danseur des danseurs, vu la fréquence avec laquelle ceux-ci se mêlent à son public.

Personne ne doute qu'il est le favori des chanteurs pour son compás (sens du rythme), vu comment ces derniers exigent de lui qu'il rende compatible *bulerías* et tangos avec ses expériences modernes.

Personne ne doute que le flamenco de ses dernières années serait différent sans le passage d'Israel Galván.

Pedro G. Romero

ISRAEL GALVÁN

«Je ne m'efforce pas de chercher à tout prix. Quand je me sens bien en dansant, c'est quand je suis au-dessus du risque. Si je m'aventure dans quelque chose de nouveau ou d'innovant, c'est toujours en partant des racines. Un artiste flamenco aujourd'hui n'a plus l'opportunité de se former dans les fiestas, les tablaos, les réunions privées. Je suis allé au lycée, j'ai Internet, je suis un fou de cinéma, nous n'avons plus les mêmes références.»

Israel Galván de los Reyes (Séville, 1973) est le fils des danseurs sévillans Eugenia de los Reyes et José Galván. Dès l'âge de cinq ans, il accompagne tout naturellement son père dans les tablaos, les fiestas et les Académies de danse. Ce n'est qu'en 1990 qu'il éprouve véritablement sa vocation de danseur. En 1994, il intègre la *Compañía Andaluza de Danza* dirigée par Mario Maya, commence alors pour lui une trajectoire peu commune qui, en une dizaine d'années, est couronnée par l'obtention des prix les plus importants de la danse flamenco. En 1996, Vicente Amigo invite Israel Galván à participer à la tournée promotionnelle de son disque *Vivencias Imaginadas*. Israel Galván collabore aux spectacles d'autres danseurs-chorégraphes : Manuel Soler, Mario Maya et Manuela Carrasco. Sa rencontre avec Manuel Soler, aux débuts de la *Compañía Andaluza de Danza*, est déterminante. Leur grande affinité artistique et l'amitié qui les lient les amènent à travailler ensemble sur plusieurs de leurs spectacles, et ce, jusqu'au décès de Manuel Soler, survenu en juin 2003. Israel Galván participe aussi à un spectacle hommage à Lorca dirigé par Juan Antonio Maesso et mis en scène par Pepa Gamboa.

En 1998, lors de la X^e Bienal de Flamenco de Sevilla, le premier spectacle qu'il conçoit avec sa propre compagnie, *¡Mira! Los zapatos rojos*, sous la direction artistique de Pedro G. Romero, jeune artiste sévillan polyvalent, et dans une mise en scène de Pepa Gamboa, fait l'effet d'une révolution dans le monde du flamenco. La critique spécialisée reconnaît unanimement le génie de

Galván.

Lors de la XI^e Biental de Flamenco de Sevilla, en septembre 2000, Israel Galván présente sa deuxième création *La Metamorfosis* d'après l'œuvre éponyme de Kafka, sur des musiques originales d'Enrique Morente, de Lagartija Nick, d'Estrella Morente, sous la direction artistique de Pedro G. Romero et dans une mise en scène de Pepa Gamboa. Ce spectacle confirme sa force créatrice et sa capacité à innover. Il marque un avant et un après, dans la danse flamenco. C'est en 2001 au Festival de Marseille que l'on découvre cette œuvre en France.

En 2001, Israel Galván se présente à Séville comme danseur du *Gerardo Nuñez Trio*. Son apport surprend une fois plus par son caractère novateur. Le trio est programmé dans tous les grands festivals de jazz et de flamenco. Ce sera en septembre 2002, lors de la XII^e Biental de Flamenco de Sevilla, avec des thèmes composés par Gerardo Nuñez, que ce travail se transforme en une nouvelle création personnelle, *Galvánicas*, sous la direction artistique de Pedro G. Romero et dans une mise en scène de Belén Candil.

Israel Galván tourne également avec de plus petites formes conçues par lui, telles que *Las palabras y las cosas* avec le jeune chanteur Miguel Poveda, et *Dos Hermanos* en compagnie de sa sœur, la danseuse Pastora Galván.

En octobre 2004, lors de la XIII^e Biental de Flamenco de Sevilla, Israel Galván présente *Arena* à la Maestranza de Séville, un spectacle de danse-théâtre sous la direction artistique de Pedro G. Romero, avec la collaboration d'Enrique Morente, Miguel Poveda, Diego Carasco, Diego Amador, la Charanga los Sones et le Cuarteto de Percusiones de la Oja ; Israel Galván revisite radicalement, tant au niveau de la forme que du contenu, le thème de la fête des taureaux, un classique du répertoire choré-

graphique flamenco.

En février 2005, Israel Galván présente son nouveau spectacle, *La edad de oro* (L'âge d'or) au festival de Jerez : une création de petit format avec le chant de Fernando Terremoto, la guitare d'Alfredo Lagos, et sa danse. Une réponse à tous ceux qui voient en lui un « bicho raro », une bête curieuse échappée du genre, démonstration percutante de l'invalidité du « c'était mieux avant ».

L'année 2005 se conclut avec l'obtention du *Prix national de la danse, Domaine de la création*, attribué par le Ministère de la Culture. Ce prix récompense Israel Galván pour sa capacité à générer dans un art comme le flamenco une nouvelle création sans oublier les véritables racines qui l'ont nourri jusqu'à nos jours et qui le constituent comme un genre universel.

En février 2006 il présente à Séville une nouvelle création *Tábula Rasa*, sans plus d'éléments que le chant d'Inés Bacán, le piano de Diego Amador et sa danse. Une « petite forme » où les trois artistes se succèdent dans trois solos pour se réunir dans une nana (berceuse) finale bouleversante.

En septembre 2006, Israel Galván chorégraphie pour les autres avec le spectacle *La Francesa*, créé lors de la XIV^e Biental de Flamenco de Sevilla, sous la direction artistique de Pedro G. Romero. Sa sœur, Pastora Galván, y tient le premier rôle, seule danseuse en scène. Si jusqu'alors Israel Galván avait révolutionné la danse flamenco masculine, aujourd'hui avec ce spectacle, il révolutionne également la danse féminine.

En 2007, il travaille à une nouvelle création *El final de este estado de cosas, Redux*. Ce spectacle correspond à une synthèse du travail qu'Israel Galván réalise autour de sa lecture de *l'Apocalypse de Jean de Patmos*.

«Israel Galván traite la danse flamenco avec une insolence d'amour... Mais surtout, c'est dans le rapport à l'histoire de son art qu'il explose.»

Le Monde



prochainement



JEAN-CLAUDE GALLOTTA
CCN GRENOBLE - GROUPE ÉMILE DUBOIS
L'Homme à tête de chou (2009)
2 → 4 DÉC. 2010

paroles et musiques originales
SERGE GAINSBOURG
version enregistrée par
ALAIN BASHUNG

© Guy Delahaye



ALONZO KING
ALONZO KING'S LINES BALLET
Shéhérazade (2009) / création 2010
15 → 22 DÉC. 2010

© R. Miura

photos : couv. et p. 3 © Luis Castilla ; p. 5 © Felix Vazquez

2011 LYON / DIRECTION : GUY DARMET
MAISON DE LA DANSE Maison de la Danse 8 avenue Jean Mermoz 69008 Lyon
administration : 04 72 78 18 18 location : 04 72 78 18 00
www.maisondeladanse.com - licences 1-125594, 2-125595, 3-125596



La Maison de la Danse remercie pour leur soutien



La société **TARVEL Décoration Florale** pour la décoration du hall.

Partenaires de la Maison de la Danse sous l'égide du Club Entreprises :

Membres amis : Agence Immobilière Mercure Rhône-Alpes, Atelier d'Architecture Hervé Vincent, C.A.S Conseil Actions Services, CDA Informatique CLM, COFELY GDF SUEZ, Crédit Agricole Centre-Est, Hôpital Privé Jean Mermoz

Membres associés : Caisse d'Épargne Rhône-Alpes, Groupe HARDIS (informatique)

Les artistes ont le plaisir de séjourner à la résidence CITADINES APART'HOTEL Lyon Presqu'île